

L'AXE ADAPTATION-SYCRÉTISME

Donald A. McGavran

*Ancien professeur de croissance d'église,
Fuller Theological Seminary, Californie, États-Unis*

Republié* dans *Global Missiology*, Juillet 2006,
www.globalmissiology.org

La position du dernier contribuant, présentant ses observations sur les contribution de ses trois collègues, en vue des limites acceptables de l'ajustement et de l'adaptation, est particulièrement difficile.

Néanmoins, les divergences de vues entre les quatre de nous —surtout entre le Dr. Hoekendijk et les autres trois — ont été évidentes. Nous avons tous des positions longuement mûries. Ceux d'entre vous qui connaissent les Drs. Tippett, Hoekendijk, Beyerhaus et moi-même avez, sans doute, tout au long, dit : « Combien ces chapitres et réponses sont typiques de chaque homme ! » La valeur de ces douze chapitres est, je le pensent bien, qu'ils ont rassemblé quatre manières principales de considérer l'axe ajustement-syncretisme.

Chaque homme a écrit d'une manière cohérente. Chacun a développé habilement sa pensée. Quelles offres riches ! Quels contrastes ! Quel processus complexe ! Quels signes d'espoir ! Quels signaux d'espoir ! Quels avertissements et reproches ! Quelle exposition des présupposés marxistes et agnostiques ! Des possibilités passionnantes, invitantes et dangereuses s'ouvrent devant nous. Le mouvement missionnaire entier se rendra beaucoup plus conscient de la vraie situation, parce que le Colloque de Carter a réuni cette rencontre peu commune et induit nous quatre à mettre des heures incalculables à la préparation de ces articles.

J'exprime mes remerciements spéciaux au Dr. Hoekendijk. Il tient des vues sur la révélation, la propagation de l'évangile, la multiplication des églises, le syncretisme et la *possessio*, qui sont tout à fait distinctes de celles du reste de l'équipe. Il doit avoir été difficile pour lui de nous faire preuve de patience. Il est allé droit de l'avant, cependant, et a énoncé ses convictions modestement et courageusement. Puisque ses vues sont très répandues par un grand nombre de penseurs d'avant-garde sur la mission, son exposition a ajouté une dimension valable à la discussion. Que je suis en désaccord avec sa position ne diminue pas le fait qu'il doit être entendu. Le procédé d'adaptation est ambigu et complexe. Les chrétiens doivent voir les diverses solutions proposées et juger lesquelles sont acceptables et lesquelles sont inacceptables.

D'avantage de discussion sur l'axe adaptation-syncretisme, cependant, devra suivre deux pistes.

Les présupposés et les acceptations des nous trois, d'une part, et du Dr. Hoekendijk, de l'autre part, sont si différentes qu'il soit embrouillant de les mouler tous dans une conversation et d'employer les mêmes termes pour des réalités très différentes. Le Dr. Hoekendijk partage peu de positions de base tenues par les Drs. Tippett, Beyerhaus et moi-même. Une discussion commune rapporterait peu de fruit. Par exemple, je comprends sa traduction de Romains 8 : 14 à 27, mais il y a tellement de l'autre côté. Ce passage mystérieux est accablé par beaucoup plus qui n'est pas mystérieux mais clair et aisément compréhensible. Les deux fils sont nécessaires dans la compréhension des Écritures. Se concentrer simplement sur le mystérieux

est de mal comprendre ce que Dieu dit. Même dans ce seul texte, les mots de Paul doivent être vus à la lumière de la façon dont il les a employés dans d'autres textes.

Le Dr. Hoekendijk tient les avis d'existentialiste, de mystique et de cosmique. Il dit que ses vues de l'inspiration sont « très faibles. » Toujours plein d'humeur, il s'appelle un calviniste de la pentecôte et avère que ni les calvinistes ni les Pentecôtistes ne seraient heureux de prendre sa position pour la leur. Il se passe de la révélation à part ce qui a lieu comme un flash de foudre dans la conscience d'un homme. Il propose de « laisser Dieu se produire » apparemment sans restriction biblique. Tout ceci exige un très long traitement séparé. Peut-être le Dr. Yamamori arrangera-t-il un autre colloque pour considérer, pour des raisons strictement bibliques, cette seule manière peu commune de regarder la Bible. Nous sommes tous des personnes de la Bible. Ce qu'indique vraiment la Bible, cela nous ferons. Mais nous devons être convaincus que la Bible — la Bible entière — l'indique vraiment.

J'ai été satisfait avec la courtoisie de l'échange. Nous avons préparé des chapitres indépendamment et n'avons pas su ce que les autres allaient dire. Les différences naturellement considérables ont fait surface pendant qu'un Méthodiste, un Presbytérien, un Luthérien et — vous me le pardonnerez — un Chrétien se sont exprimés en beaucoup de matières au sujet du coeur de la foi chrétienne.

Tant que nous avons vu les différences, on a posé quelques questions pénétrantes. Dr. Tippett y a apposé quelques notes de caractère dissident. Dr. Beyerhaus a différé vigoureusement avec Dr. Tippett, Dr. Hoekendijk et moi-même à plusieurs points. Nous sommes tous plus riches à cause de sa franchise. Ces questions énormes sont si riches en possibilités et si chargées du danger, qu'il faut en parler franchement.

Les lecteurs bénéficient de l'évaluation habile du Dr. de Beyerhaus des diverses emphases théologiques faites par les trois autres présentateurs. Le mouvement missionnaire chrétien a besoin de plus de franc désaccord. C'est une conversation oecuménique à son meilleur. Les questions graves que le Dr. Hoekendijk's a apportées devant nous dans ses second et troisième chapitres demandent des réponses considérés. Qu'elles ne sont pas venues dans le dernier rond est dû à la précipitation avec laquelle elles sont venues devant nous et au fait qu'elles ne peuvent pas être discutées sur des présupposés ordinaires. Des réponses seront données, naturellement, dans d'autres publications. Les questions sont trop importantes pour les laisser rester incontestées.

Néanmoins, bien des problèmes principaux et des aspects de l'adaptation et de la *possessio* ont été étendus pour être vus. Nous les avons illustrés profusément. Nous avons expliqué ce qu'ils signifient dans beaucoup de différentes situations. Nous avons regardé l'axe de plusieurs angles. Les lecteurs, jugeant où la vérité se trouve, prendront ces aspects d'adaptation qui conviennent à leurs situations et bâtiront sur eux. Des hommes et des femmes se sont réunis ici venus de chacun des six continents et ressortant en Asie, Afrique, Amérique du Nord, Amérique du Sud, Europe et Océanie. Je suis confiant que les lecteurs trouveront dans ce colloque beaucoup qu'ils sauront agréer, beaucoup qui s'avère nouveau, beaucoup qu'ils peuvent employer, certaines idées dont ils se douteront et certains autres qu'ils voudront fortement contredire.

Probablement la chose la plus utile que je puisse faire est d'attirer notre attention sur quatre dimensions principales de l'axe : le géographique-historique, l'anthropologique, le théologique et l'ecclésiastique. C'est vers le premier de ces quatre que je me tourne maintenant.

LA DIMENSION GEOGRAPHIQUE-HISTORIQUE

L'axe adaptation-syncretisme doit toujours être vu comme une caractéristique d'une situation géographique-historique particulière. Il n'y a aucun axe en général. Tout ce qui existe est une série d'adaptations particulières. Tout ce qui existe vraiment est un genre de christianisme incorporé à un instant et un endroit spécifiques, s'ajustant à une religion particulière et à une culture particulière. En effet, l'ajustement ne se fait pas habituellement à une religion et à une culture, mais à cette religion et à cette culture comme pratiquées par un petit groupe d'individus fortement choisis. En bref, la dimension du géographique-historique est une partie essentielle du tableau. Une grande partie de la confusion qui entoure le sujet est due aux déclarations grandioses et globales dans lesquelles elle est prononcée. Celles-ci sont presque sûres d'être des erreurs. La plus grande la généralisation, le plus certain est son erreur. Si la généralisation a un degré de validité en Afrique, elle n'en a aucun à l'égard des églises surgissant parmi l'intelligentsia japonaise. S'il semble exact dans les universités d'Amérique du Nord, il semble erroné au prolétariat en Inde urbaine.

Mon estimé collègue, le Dr. Hoekendijk, a fait le colloque une faveur dans sa description historique soigneuse de la scène indonésienne de l'ajustement. Pendant qu'il plongeait de nouveau dans les seizième, dix-septième et tôt dix-huitième siècles et qu'il a étendu nu le contexte géographique-historique dans lequel les églises portugaises et hollandaises impériales se sont trouvées, nous pouvions voir clairement à quel point il est impossible de rétro-projeter dans cette scène notre pensée contemporaine au sujet de l'ajustement. Évidemment, ce que les aumôniers protestants essayaient de faire dans les comptoirs commerciaux fortifiés où ils ont vécu a été étroitement limité par le fait qu'ils étaient des employés d'une église tout-puissante d'état, laquelle dans sa patrie était coextensive avec l'état, et donc était enfermée dans un combat mortel avec l'autre système politico-ecclésiastique (hérétique). Un présupposé qu'ils ne pouvaient jamais remettre en cause étaient que tous les sujets d'un prince catholique devraient être des catholiques romains et ceux d'un prince protestant devraient être des protestants. Naturellement la charge des forts et des usines établis par la Hollande et le Portugal était de pratiquer la forme précise de christianisme que chaque église d'état avait autorisée, et d'introduire les sujets asiatiques du Portugal et de la Hollande dans la conformité avec la religion des rois du Portugal et de la Hollande. Si on avait demandé aux aumôniers : « N'est-ce pas impérialiste ? » ils auraient répondu avec un gai « Oui, nous avons l'intention d'être impérialistes et faisons bien en étant ainsi. C'est la seule ligne de conduite possible. »

Un autre exemple de l'arrangement géographique-historique est vu dans les 18 derniers chapitres du livre des Actes. Les travaux des missionnaires, lequel comportent toujours l'ajustement et sont toujours en danger de syncrétisme, étaient menés à bien dans un contexte radicalement différent de la scène indonésienne du dix-septième siècle et des scènes asiatiques et africaines du vingtième siècle. L'église primitive faisait la mission à partir d'une nation pauvre vers les autorités politiques et militaires et vers l'élite intellectuelle du monde méditerranéen. La mission est allée des chrétiens « ignorants et désappris » de Jérusalem et d'Antioch à Athènes fier et à Rome impérial. Inévitablement elle a fait son entrée au long de cette prolongation mince de Palestine, empruntant sa forme aux communautés de synagogue des centres urbains. Les missionnaires étaient impayés. Il n'y avait aucune société de missionnaire. La missiologie ne serait pas née pour dix-neuf cent années. Il n'y avait aucune tentation de civiliser avant de christianiser. Les missionnaires chrétiens juifs n'ont eu aucun statut particulier dans les pays auxquelles ils sont allés. S'ils étaient lapidés ou battus ou jetés dans la prison, aucun consul juif n'a abordé la question avec le gouvernement. Tandis que les distances concernées étaient plus courtes, le temps qu'il fallait pour arriver au champ était plus grand. En bref, les circonstances géographique-historiques étaient uniques. Cet axe particulier avait des dissimilarités marqués des axes d'aujourd'hui.

En développant cette dimension de notre problème, je me suis demandé : pendant que les gens et les peuples deviennent aujourd'hui chrétiens, y a-t-il certaines étapes par lesquelles ils passent ? Et les ajustements ont-ils lieu davantage dans une étape que dans les autres ? Je réponds oui aux deux questions. Les adaptations du christianisme incorporé à de nouvelles cultures ont lieu pendant une période définie. Si elle prend des dizaines d'années ou cent, faire des disciples d'une unité homogène donnée se produit habituellement par trois étapes que j'étends avant vous.

D'abord, viennent ces années où quelques individus dans la culture deviennent des chrétiens. S'ils délaissent la culture de non-chrétien pour se joindre aux nouvelles églises chrétiennes, ou qu'ils restent comme des drôles de type et excentriques dans leur ancienne culture, fait peu de différence. Dans l'un ou l'autre cas, ils n'affectent la culture que légèrement. Ils effectuent, pour ainsi dire, une série d'adaptations exploratoires, traduisent des parties de la Bible et des hymnes dans leur langue et démontrent ce qui doit être abandonné et ce qui peut être maintenu. Ils montrent comment sont les gens de cette tribu ou de ce caste quand ils deviennent des disciples du Christ. Ils défrayaient non pas des routes mais des parcours au travers de la forêt.

Au cours de cette première étape, les balances sont chargées en faveur des formes plus anciennes de christianisme incorporé. Les avocats — les missionnaires — savent inévitablement mieux leur propre genre de christianisme. En dépeignant le Christ et en persuadant des gens de devenir ses disciples, ils parlent nécessairement du christianisme qu'ils savent. Les quelques individus qui deviennent chrétiens se joignent aux congrégations dans lesquels ils sont toujours des débutants entrants. Leur inclination et le poids politique de la situation assurent bien qu'ils apprennent les modèles existants plutôt que de créer des adaptations et de faire des ajustements à leur ancienne religion et coutume.

Des missiologiques qui ont servi dans des congrégations lesquelles ont surgi tant que des convertis, l'un après l'autre à travers plusieurs décennies, sont venus à la foi chrétienne, ont beaucoup à dire au sujet du besoin de plus d'indigénisation, d'adaptation et d'acceptation cordiale à d'autres cultures. Pourtant dans ces congrégations et dénominations conglomérées du premier étage, peu de vraie adaptation peut se produire, même si les missionnaires en voient le besoin et travaillent dur pour ceci.

En second lieu, viennent ces années où un mouvement populaire s'étend au travers de cette unité. De grands nombres dans les groupes naturels deviennent chrétiens, restent dans leurs maisons héréditaires et gagnent leur vie des manières traditionnelles. Ils deviennent chrétiens sans dislocation sociale. Pendant l'étape deux, les adaptations principales ont lieu. Les balances sont chargées en faveur de la culture. L'indigénisation a lieu, que les missionnaires le veuillent ou non. Le problème dur n'est ni de rendre l'église indigène, ni de donner à la culture une chance. Le problème dur est de rendre l'église chrétienne, de communiquer l'évangile essentiel, d'empêcher le Christopaganisme de se développer. Ici les ministres de l'église croissante et les missionnaires qui ont réfléchi longuement sur le procédé d'adaptation-synchrétisme peuvent apporter des contributions significatives. Ils peuvent suggérer des adaptations et des ajustements qui transmettent la foi chrétienne intacte et l'habillent des beaux vêtements de la culture indigène.

Pendant les premières années de la croissance d'un mouvement populaire, la nouvelle église est dirigeable, désirant faire ce que font les chrétiens. Elle est assez proche de la culture traditionnelle pour pouvoir la mouler selon la volonté du Christ. Par exemple, parmi le Batak une première décision pour accepter l'*adat* tribal (loi coutumière) comme la norme que les chrétiens suivraient a aidé le mouvement énormément. Les chrétiens étaient libres pour

concentrer leur attention sur le cœur de la religion chrétienne. Tandis qu'ils changeaient l'*adat* ci et là, la plupart des questions de conduite ont été jugés selon ses restrictions admises.

Il est, naturellement, souhaitable pendant cette deuxième étape que des adaptations soient acceptées par le peuple en tant que leurs propres décisions. Ceci ne signifie pas que le missionnaire ne joue aucun rôle et reste tranquillement dans les coulisses tandis que les nouveaux convertis décident si les tablettes héréditaires, par exemple, seront brûlées, ou modifiées, ou accrochées au mur de la chapelle ! Les nouveaux convertis ne savent pas prendre de telles décisions.

Souvent ils ont lu peu de la Bible ou peuvent, en effet, ne pouvoir pas la lire. Ils ne savent rien du grand champ de l'histoire chrétienne. Le missionnaire est une partie essentielle de l'image. Son rôle ne peut pas être joué par un certain ancien qui a été récemment baptisé, et a trébuché à travers des parties de l'Évangile de Marc. Mais le missionnaire devrait être sensible à la culture dans laquelle il travaille. Il devrait porter avec lui son peuple adopté. Il devrait associer de nouveaux chrétiens avec lui-même.

Puisque dès avant la deuxième étape, il se produit souvent que les ministres recrutés et qualifiés parmi les converties de la première étape sont disponibles, ces ministres eux aussi jouent un rôle important en établissant des adaptations essentiellement chrétiennes et culturellement correctes. Peut-être plus que tous les autres ceux-ci se trouvent en position de préconiser des lignes de conduite conformes à la Bible et agréables à la culture.

L'étape trois comprend ces décennies-là où les églises se multiplient parmi le peuple concerné entier, et des ajustements établis pendant les étapes une et deux sont encore modifiés et institutionnalisés. Les adaptations principales se produisent rarement pendant cette étape, car l'église est déjà indigène. La voie chrétienne est simplement gravée encore plus dans la conscience des chrétiens.

De temps en temps pendant l'étape deux, certains ajustements nécessaires n'ont pas été faits. Dans ces cas-ci, des changements doivent être faits pendant l'étape trois. L'exemple donné par le Dr. Tippett dans sa première allocution se rapporte à ceci. Pendant que les Indiens de l'Amérique latine par le moyen d'un mouvement populaire devenaient chrétiens catholiques, ils n'ont pas été instruits et ont été permis de faire des adaptations qui ont trahi l'évangile. Ils sont devenus Christopiens. Pendant l'étape trois, les chefs catholiques devraient les avoir amenés à renoncer à leurs vieux dieux, à obéir à la Bible et à avoir une expérience personnelle du Christ. Puisque ceci ne s'est pas produit, les missionnaires évangéliques y sont entrés pour lancer un changement radical, une conversion délaissant une foi syncrétiste pour un christianisme véritable. Ceci est devenue l'étape un dans le mouvement vers la foi biblique.

À moins que l'église de Rome en Amérique latine se lance rapidement en avant par la reconversion au sein d'elle-même des Christopiens vers la foi biblique, le petit commencement actuel d'une étape évangélique se développera et deviendra de grands mouvements évangéliques populaires dans l'étape deux, et s'étendra dans toute tribu indienne pendant l'étape trois.

Pendant l'étape un des mouvements Aymara et Quechua vers l'évangélisme, de petits nombres sont affectés, et le christianisme incorporé développé est chargé dans la direction du christianisme métis et nord-américain. Dans l'étape deux une grande occasion s'ouvrira pour un christianisme incorporé qui est en même temps solidement biblique et complètement indien. Beaucoup d'éléments catholiques et indiens pourront y être apportés intacts. Par exemple, il n'y a aucune raison biblique pour laquelle l'excellent système des parrains et des marraines (*compadres* et *commadres*) ne devrait pas devenir un rempart de toutes les congrégations évangéliques.

LA DIMENSION ANTHROPOLOGIQUE

Nous vivons dans un monde et une ère où la dimension anthropologique de la vie est toujours devant nous. Pour bien des gens, la dimension divine s'est fanée hors de la vue. La plupart des gens dans l'Europe moderne et l'élite de la Latrique sont également, d'une manière incurable, séculaires. Ils sont tous anthropologues et pensent et parlent comme si la seule réalité était ce qu'on peut voir et mesurer.

En conséquence, chacun de nous quatre a repris naturellement ce présupposé inexprimé qui est à la base de la plupart de nos présentations, à savoir, que l'axe adaptation-synchrétisme était quelque chose que font les gens. Il procède selon des lois anthropologiques et sociologiques. Les compulsives culturelles assurent des adaptations presque inévitables. « L'afro-messianisme, » dit le Dr. Beyerhaus, « est le tollé d'une communauté qui s'est désintégré dans les heurtes interculturels. » Le Dr. Tippett affirme que le culte de nature des villageois voisins de Juan était « la survie d'une unité culturelle discrète, un faisceau cohésif animiste de la foi et de la pratique. » En mon deuxième chapitre j'ai attiré l'attention sur le fait que les premiers individus à devenir chrétiens se joignent toujours à des congrégations dans lesquels ils sont des débutants, et sont habituellement une minorité minuscule. « Leur inclination et le poids politique de la situation garantissent qu'elles apprennent les modèles existants, plutôt que créent des adaptations et des ajustements à leurs anciennes religion et coutume. » De nombreux autres exemples peuvent être donnés. Nous tous écrivons comme si, dans son ensemble, le problème d'adapter le christianisme empirique à chaque culture dans laquelle il coule était quelque chose que font les missionnaires. Que font les convertis. Que font les congrégations. Que font les Non-Chrétiens. En bref, Que font les êtres humains. C'est la dimension anthropologique.

C'est une dimension utile, bien que nous devrions nous rappeler qu'elle n'en est pas la seule. Certainement les gens agissent selon des lois du comportement humain. Les régularités se produisent dans leurs actions. Certaines manières de réponse sont statistiquement probable. Comme les sciences de l'homme — psychologie, sociologie et anthropologie — mûrent, il devient de plus en plus possible de voir ce que les gens font à la lumière de ces lois. Les agences de publicité savent que si cinquante millions de personnes sont exposées à un tel stimulus, nombre Z d'entre eux achèteront un certain produit. Ou bien, pour changer l'illustration, chaque homme agit en fonction d'un réseau de typifications qui ont été constituées par ses prédécesseurs, ses circonstances, ses contemporains, en tant qu'outils appropriés pour faire face aux choses. Par exemple, l'univers de chaque personne est expérimenté sous forme de types — arbres, maisons, étudiants, professeurs, plombiers, professeurs, bétail et parmi les derniers les vaches Holstein. Il y a des types d'objets façonnés tels que les outils, des voitures, les machines à écrire et les chaises. Il y a des types de rôles sociaux tels que les politiciens, les contribuables, les législateurs et les travailleurs. Tous ces typifications sont prises pour accordées. Le langage est plein de tels. Ils font partie de la dimension anthropologique et ils nous aident à prévoir ce qui se produira. La pensée anthropologique sophistiquée porte simplement cette typification une étape plus loin et la raffine, la qualifie et en assure une prévision légèrement plus certaine.

Tout ceci a beaucoup à faire avec l'adaptation missionnaire. L'adaptation est en partie déterminée par des décisions conscientes de la part des dirigeants chrétiens, et en partie par les lois de communication, de structure sociale, d'innovation et d'autres modes du comportement humain. Les typifications, ainsi que ce que Alfred Shutz appelle « les domaines d'importance » influencent considérablement ce que les adaptations devraient être faites et peuvent être faites. L'unité homogène joue un rôle très important dans la croissance d'église.

Beaucoup d'adaptations qui doivent être faites ne sont pas faites parce que les unités homogènes concernées ne sont pas identifiées.

La connaissance des lois du comportement humain décrites par l'anthropologie et d'autres sciences sociales aident et les ministres et les missionnaires à établir des églises qui adaptent la culture et qu'agrément les gens de cette culture. Une telle connaissance fait partie de l'équipement fonctionnel de tous les missionnaires. Dans les temps passés, ils l'ont acquise en vivant dans elle, en l'observant et en formant une opinion précise de la façon dont les membres de cette caste ou de cette tribu se comportent régulièrement. Mais aujourd'hui, des recherches à fond sur presque chaque segment de l'humanité, si étudié par le missionnaire et le ministre, met à leur disposition les avis des experts ainsi que des montagnes d'évidence au sujet de la façon dont le peuple qu'ils évangélisent pense et agit. Aujourd'hui, l'adaptation peut procéder à la lumière de la connaissance. Il y a moins d'excuse pour une approche tâtante. Beaucoup moins de temps est nécessaire pour devenir des communicateurs efficaces de la grâce de Dieu.

Surtout, la richesse du détail anthropologique devrait permettre à ceux cherchant à incarner le christianisme aux formes de pensée, à la logique, aux arrangements et aux coutumes de n'importe quel peuple indiqué, de réaliser une indigénéité substantielle sans sacrifier nulle partie du noyau du christianisme.

LA DIMENSION THÉOLOGIQUE

Ces conversations sur l'ajustement et l'adaptation ont été considérablement enrichies par le Dr. Beyerhaus qui a effectivement attiré notre attention sur le fait que la diffusion de la foi chrétienne dans chaque culture est la volonté de Dieu et doit avoir lieu selon la révélation de Dieu. Tous les participants ont, il est vrai, appuyé ceci, mais Dr. Beyerhaus en a sondé les profondeurs et remis le mouvement missionnaire sous un endettement profond. À moins que le processus de l'adaptation soit vu dans la perspective de Dieu et entouré par ses règlements, elle se dégénère bientôt dans le syncrétisme.

Il serait impossible dans un si bref résumé de passer en revue en juste proportion les trésors que Dr. Beyerhaus a étalé devant nous. Je n'essayerai pas m'en charger. J'ai l'intention plutôt de choisir trois emphases qui caractérisent sa contribution et j'essai ainsi d'en reprendre la saveur du tout.

La dimension théologique discerne que beaucoup d'adaptations ont des pieds d'argile. Ils ne sont pas culturellement *nécessaires*. Elles n'ont pas surgi parce que les chrétiens dans cette culture devaient faire cette adaptation. Plutôt ils ont surgi comme réponse normale d'une humanité non régénérée. S'il s'avère justement être en Amérique du Nord, sa réponse apparaît sous le couvert de la culture américaine ; si au Japon, sous le couvert de la culture japonaise ; si au Nigéria, sous le couvert de quelque culture nigérienne. Mais dans chacun des trois cas la réponse peut ne pas être aussi culturelle que pécheresse. Les missiologues devraient prendre garde d'idéaliser toutes les réponses des chrétiens dans d'autres cultures que leurs propres. Le missionnaire coréen vers Los Angeles ne devrait pas supposer que toutes les réponses américaines sont, en vertu d'être américaines, les résultats d'un cœur pur ! Le missionnaire d'Inde vers l'Afrique du Sud serait un imbécile s'il croyait que tout chrétien de l'Afrique du Sud agissait exclusivement par motifs fraternels et affectueux, ou que les réponses culturelles sud-africaines sont nécessairement de bonnes réponses.

Par exemple, bien des agnostiques en Amérique du Nord — le centre de la culture agnostique — est incroyant envers la résurrection des morts et, en conséquence, envers la résurrection de Jésus-Christ. Il la pense un conte étrange. Il se prend pour un séculariste réaliste. Il sait que quand les hommes sont morts, ils sont morts et ne reviennent jamais de la tombe. Toutefois un

tel agnostique se trompe en s'imaginant que la culture du vingtième siècle ne permettra pas la croyance dans la résurrection du corps. Il était également difficile, pour les disciples qui ont vu le corps mort raide froid du leader galiléen, de croire qu'il s'est ressuscité. La culture n'est pas à blâmer. L'homme non régénéré dans n'importe quelle culture le trouve facile de nier la résurrection. Il s'excuse en disant « Mon éducation, ma culture, ma vision du monde, ma science rendent tout à fait impossible que j'y croie. » Le fait de la matière, bien sûr, est qu'une fois qu'il se donne au Christ, les difficultés intellectuelles dans n'importe quelle culture qui empêchent la foi disparaissent aussitôt.

De même, en Inde le ministre ne doit pas supposer que l'hindou qui croit en Christ et veut continuer à adorer Ganesh est contraint à une telle action par la culture indienne. Il s'agit beaucoup plus probablement d'un manque de foi en Dieu le Père Tout-Puissant, qui a commandé : « Tu n'aura aucun autre Dieu devant moi. » L'église indienne est continuellement confrontée aux ajustements établis par des individus et des congrégations. Tout en faisant bon accueil à tous les mouvements qui rendent le christianisme en Inde plus indien, l'église ne devrait pas stupidement fermer ses yeux à la possibilité que bon nombre d'ajustements ne s'avèrera sur l'inspection être ni bons ni vraiment indiens.

Ce que ce colloque nous indique est que la dimension théologique de l'axe ajustement-synchrétisme nous aide à voir que l'homme n'est pas seulement une créature de culture. Il est également régénéré ou non régénéré selon les cas. Ceci doit être pris en considération.

Deuxièmement, la dimension théologique nous aide à voir que puisque la mission comporte toujours la traduction, l'opération d'ajustement est toujours affectée par la qualité de l'exégèse, de l'herméneutique et de la traduction. Si l'un des trois tourne mal, une adaptation défectueuse en résulte. Une exégèse négligente ne discerne pas ce que la Bible indique vraiment. Un herméneutique négligé tord la signification, généralement dans la direction des convoitises pécheresses inconscientes ou non-confessées de l'interprète. Une traduction incompétente ne met pas dans la langue de coeur des récepteurs la signification exacte du message. Prenons un exemple de la culture indienne nord-américaine. Celle-ci reçoit cordialement les enseignements au sujet du Saint-Esprit qui s'accordent avec la croyance indienne d'une puissance spirituelle vague qui peut être très dangereuse ou, une fois guidé et commandé par le shaman, peut guérir et bénéficier les gens. Puisque les Indiens avant-Chrétiens ne savent rien au sujet du Saint-Esprit qui est la troisième Personne du Dieu trinitaire et qui guide l'église dans toute la vérité, l'idée d'une révélation définitive donnée par le Saint-Esprit leur est étrange. Ce qui suit n'est pas un message pour lequel des Indiens d'Amérique sont culturellement disposés : « Ce n'est pas la volonté humaine qui a jamais produit une prophétie, mais c'est portés par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu » (2 Pierre 1 : 21, TOB). Bien que les Indiens connaissent le monde d'esprit ambiguë, ils ne savent rien de l'Esprit qui habite en le chrétien et le transforme en l'image du Christ — l'image révélée dans l'Écriture qui peut être comparé avec Elle et vérifié par Elle, le Christ qui est le même hier, aujourd'hui et pour toujours.

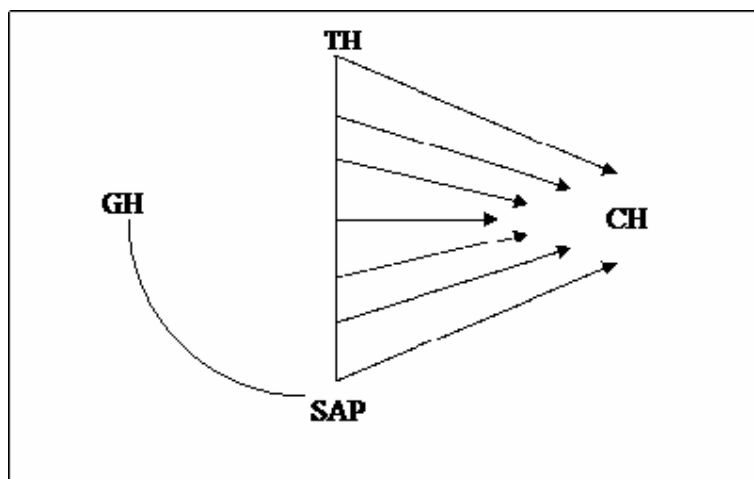
Troisièmement, la dimension théologique nous rappelle brusquement que la confession africaine, la confession indienne et la confession coréenne vers laquelle l'église dans ces pays tend assurément feront deux choses. D'abord, elle affirmera la foi en termes compréhensibles aux gens dans ces cultures, en termes convenables à leurs formes de pensée (cependant pas nécessairement convenables à eux), donnant exactement les significations que Dieu a révélées dans la Bible. En second lieu, elle exposera les malentendus à l'égard de la Parole de Dieu que le missionnaire et les traducteurs nationaux ont inconsciemment exhibés et dénoncera les malentendus que les hommes non régénérés, dans l'église et hors de l'église, ont chargés sur l'évangile pur.

Par exemple, quand nous pensons à l'adaptation du point de vue théologique, nous pensons à elle *comme elle regarde à Dieu qui nous a parlé dans sa Parole*. Nous nous rappelons que tout au cours de la Bible, Dieu demande le respect qui est due à sa position majestueuse. Il s'attend à ce que l'Israël lui donne sa fidélité exclusive. « Je suis Dieu, déclare-t-il, et il n'y a aucun autre. Vous n'aurez aucun autre Dieu devant moi. » Cette position, déclarée de manière si impressionnante dans l'Ancien Testament, est diamétralement opposée au panthéisme, à l'universalisme et à l'opinion facile que tous les concepts au sujet de Dieu sont à peu près égaux. Cette position agace les hommes relativistes séculaires. Ils ne l'aiment pas. Elle semble étroite et exclusiviste. Mais là elle se tient, comme une roche. Dieu est un Dieu jaloux. Il ne tolère aucune autre conception de Dieu que celle qu'il a révélée. Il n'y a aucun autre Nom par lequel les hommes peuvent être sauvés. Il n'y a aucune autre manière d'atteindre Dieu le Père. L'auto-révélation de Dieu est pour tous les hommes. Parlant à travers la culture hébraïque et la langue hébraïque, ainsi que la culture grecque et la langue grecque, il a eu l'intention de révéler ses buts et sa nature à la totalité d'humanité. Il a eu l'intention d'être adoré par les gens de toutes les nations.

Cette dimension théologique qui fait une partie si claire et substantielle de l'Écriture signifie que tant que la confession chrétienne prend forme dans chaque culture, Dieu la garde jalousement pour assurer qu'elle se conforme à sa vraie nature comme révélée dans la Bible. La confession américaine d'aujourd'hui doit parler en termes compréhensibles aux Américains.

LA DIMENSION ECCLÉSIALE

L'adaptation a lieu dans une situation géographique-historique particulière, selon les lois qui régissent le comportement humain, sous la puissance souveraine de Dieu et régie par sa Parole écrite, et se manifeste toujours comme phénomène d'église. L'adaptation ne peut pas être faite par un chrétien solitaire isolé. Elle est quelque chose que fait une église. Elle a à faire avec la vie congrégationnelle, avec comment les chrétiens vivent ensemble, avec les règlements régissant leurs rapports avec d'autres chrétiens et avec les non-chrétiens. C'est un processus qui se poursuit dans l'*ecclesia* de Dieu.



Le diagramme ci-dessus nous aidera à mieux voir la situation. Que le GH représente une situation géographique-historique précise. Que le TH représente la dimension théologique, le donné biblique, le message qui doit être transmis intact, l'auto-révélation divine qu'il a plu à Dieu de donner dans la Bible et en Jésus-Christ. Que SAP représente le contexte sociologique-anthropologique-psychologique dans lequel l'évangile s'avance. Que le CH représente l'église se formant sur un nouveau terrain. Les flèches qui partent des diverses

parties de la ligne TH–SAP allant vers le CH représentent des adaptations ou des ajustements qui reportent dans les nouvelles congrégations et les nouvelles dénominations des éléments de la culture du SAP ainsi que le TH biblique donné. Le mélange dans chaque flèche est différent. Dans les flèches les plus proches du SAP, le mélange contient une grande partie de la culture et peu du donné théologique. La plus basse flèche, supposons-le, représente comment les chrétiens dans cette situation précise (le GHI) gagnent leur vie. Après être devenu des chrétiens, ils continuent à gagner leur vie de la manière près dont ils le faisaient avant qu'ils soient devenus des chrétiens. Par conséquent la flèche sort de la ligne très près de la SAP.

La flèche supérieure représente le Dieu qu'adorent les chrétiens. Ici le mélange favorise fortement le TH et non pas le SAP. Ils ont laissé leurs vieux dieux et ont cru en Jésus-Christ et viennent au Père par lui. La deuxième flèche à partir du dessus pourrait représenter comment ils adorent. Ils se servent de leur propre langage de SAP. Ils se réunissent pour le culte dans une de leurs maisons de SAP. Ils viennent habillés en vêtements de SAP. Ils chantent selon les airs de SAP qu'ils connaissent. Tout ceci est indiqué par la position de la flèche au-dessous du TH vers la SAP. Toutefois, dans le culte ils adressent leur adoration, pénitence et offrandes à Dieu en grandissant dans leur connaissance de lui en Christ selon les Écritures. Ceci est indiqué par la position de la deuxième flèche vers le dessus de la ligne, près du TH.

Si on se tient compte de ce que tout diagramme a des limitations graves et n'illustre que quelques points, beaucoup peut être appris de celui-ci.

Noter d'abord que ce que nous appelons facilement « une adaptation » est en réalité un faisceau d'adaptations. En effet chaque nouvelle congrégation démontre des milliers d'adaptations. La plupart de celles-ci viennent de la culture précédente très peu changées. C'est pourquoi le diagramme montre beaucoup plus de flèches à l'extrémité du SAP qu'à l'extrémité du TH. Chaque composant culturel séparé prépare, pour ainsi dire, son propre mélange. Ou, pour parler de manière théologique, Dieu appelle dans sa nouvelles église des milliers de composants culturels sensiblement comme elles existaient dans la population d'avant-Chrétien.

Noter en second lieu que chaque adaptation individuelle a son propre mélange. Il se compose de proportions différentes du SAP et du TH. Même un élément neutre tel que la langue, que l'on peut s'attendre à être la même pour les chrétiens et les non-Chrétiens, s'avère différente pour les chrétiens. Ceux-ci purgent leur langue des mots idolâtres, perverses et détestables. Un seigneur féodal hindou de caste élevée m'a dit une fois d'un groupe de chrétiens de basse caste qui ont travaillé pour lui : « Ils emploient un langage bien meilleur maintenant qu'ils sont devenus des chrétiens. En fait, un meilleure langage que nous autres ne parlons. » On compte que les chrétiens traiteront leurs animaux mieux, instruiront leurs enfants plus soigneusement, payeront leurs dettes plus consciencieusement et garderont leurs maisons plus propres. Généralement cependant, il peut se dire que plus près du SAP, moins de changements doivent être prévu dans les composants culturels, et plus près du TM, de plus grands changements sont prévus.

Noter, troisièmement, que la dimension ecclésiale insiste sur le fait que, en vue de n'importe quel mélange proposé, une question essentielle est la pragmatique : fonctionne cela ? Est-ce qu'une église se forme là près du CH ?

Un ajustement qui est théologiquement correct, ou anthropologiquement correct, sans pour autant prendre forme comme une église active, manque d'à-propos. Les théoriciens de fauteuil peuvent discuter de ces choses de manière approfondie, tout en perdant des quantités incroyables de temps. La poudre est ce mélange de charbon de bois, de salpêtre et de soufre

qui explose d'un coup. Une adaptation est ce mélange de la conviction chrétienne et de la culture existante qui produit une église qui grandit et se développe. Il est tout à fait inutile qu'une personne préconise une adaptation merveilleuse qui produit le déclin d'église. Si l'opération est réussie, le patient ne doit pas invariablement mourir.

Me laisser illustrer le dernier point. En août 1973, j'étais au Nigéria conduisant une conférence sur la croissance d'église et j'ai entendu que les missionnaires noirs de l'église nigérienne étaient allés aux îles du lac Tchad, s'y sont fixés en tant que cultivateurs humbles du sol et, de une manière tranquille, ont évangélisé la population principalement musulmane. Les chrétiens, trouvant que chacun sur les îles adorait le vendredi et que tous s'assemblaient pour la prière cinq fois par jour selon la coutume musulmane, eux aussi ont pris l'habitude de se réunir pour la prière au Dieu-en-Christ cinq fois par jour, et pour le culte hebdomadaire le vendredi quand les musulmans étaient dans leurs mosquées. L'évangélisation sérieuse, comme elle le fait tellement fréquemment, a gagné des convertis. Des musulmans sont devenus des croyants en Christ. Ils ont continué à prier cinq fois par jour, maintenant aux endroits chrétiens de culte et à Dieu au nom du Christ. Le culte hebdomadaire du vendredi a convenu à leur culture et ils ont continué ceci joyeux. De retour aux États-Unis, j'ai rapporté cet incident intéressant lors d'une réunion.

J'ai été légèrement consterné, cependant, quand j'ai entendu un de mes disciples préconiser cet ajustement à la coutume musulmane comme une des grandes nouvelles percées de la missiologie. Théoriquement c'est un ajustement au sujet duquel on peut dire beaucoup pour et contre, mais ce n'est pas le point. Avant que cet ajustement vaille une considération sérieuse, il doit amener des milliers de musulmans dans des églises chrétiennes grandissantes. Et cela, je le crains, n'est pas le cas aux îles du Lac Tchad. Là, je doute sérieusement que les convertis musulmans communiant le vendredi comptent plus d'une poignée — peut-être n'ont-ils pas été même baptisés. De l'autre côté de la question, plus de 100.000 convertis musulmans qui ont été baptisés à l'Ile de Java-Est, ont apparemment hérité toutes sortes d'églises, et ont suivi toutes sortes d'ordres de culte allant de la pentecôte à la reformée, et tous ont fait ainsi le dimanche.

En bref, il reste encore à prouver qu'un ajustement à la coutume musulmane, qui consiste en prières cinq fois par jour et en culte hebdomadaire le vendredi, est un bon ajustement. Jusqu'ici on n'a rien développé là-bas qui tende vers le CH. Ça ne marche pas.

D'une part, le mouvement des Juifs pour Jésus, sous la direction de Moishe Rosen, a montré que quand on offre aux juifs américains l'option de devenir des disciples du Messie sans avoir à délaisser la culture juive, ni manger du porc, ni perdre leur sens d'identité juive, ni abandonner déloyalement leur peuple, quelques centaines, peut-être quelques milliers d'entre eux, ont accepté Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur. Ils s'appellent « juifs accomplis » ou « juifs pour Jésus ». Dans le cas des Juifs pour Jésus, l'ajustement à la culture juive, qui est encore assez vraie au TH pour satisfaire aux plus méticuleux, réussit à l'essai pragmatique : ça marche. Ce ne s'agit pas d'une conversation tenue à la tour d'ivoire. Cela s'est avéré une forme d'évangélisation qui fait multiplier les églises. En employant la terminologie du Dr. Hoekendijk's, cela établit de « nouvelles unités de Shalom » dans un territoire non-Chrétien d'autrefois. Les congrégations ne ressemblent à aucune dénomination existante, mais elles se composent de disciples du Christ, disciples de la Voie. Ils sont aussi chrétiens que tous les disciples de Jésus dès le jour de Pentecôte jusqu'environ AD 50.

Pendant que les missiologues considèrent les adaptations, les possessions, les logements, ils doivent s'assurer que l'église résultante reste chrétienne. Rien n'est gagné en favorisant une série de syncrétismes. Rien n'est gagné en diluant la foi chrétienne jusqu'à ce qu'elle puisse se mélanger à n'importe quelle autre foi ou non-foi : c'est là une formule sûre pour favoriser

le syncrétisme. Également, rien n'est gagné en ajoutant à la foi chrétienne des éléments empruntés aux autres fois et non-fois, de sorte que la nouvelle église ne soit pas chrétienne du tout. Les syncrétismes acquis par une réduction du christianisme ou par des ajouts à lui sont également à éviter.

En même temps, la missiologie devrait se méfier de n'importe quelle adaptation qui n'aide pas l'église à se développer sur un terrain pionnier. C'est le but des adaptations, qu'ils balayent les obstacles non-bibliques. Tant que les hommes et les femmes confrontent le Christ, ils doivent faire face à des obstacles bibliques et les surmonter : le scandale de la croix, la difficulté de la pénitence, la renonciation de soi, l'abandon des idoles. Mais l'église doit faire attention à ne pas placer des obstacles non-bibliques devant les croyants potentiels. Juste comme les premiers chrétiens devenaient disciples baptisés de Jésus-Christ tout en restant culturellement juifs, ainsi il doit être de plus en plus possible aux gens de toutes les nations, langues et cultures de devenir des disciples baptisés de Jésus, tout en restant encore culturellement Maasai, culturellement Russe, culturellement Brahmines, culturellement ouvriers d'usine ou culturellement professeurs d'université. C'est la prochaine grande frontière pour la foi chrétienne. Comment atteindre ce but en restant simplement, honnêtement et complètement biblique est une aventure passionnante. Qu'il peut être réalisé, je n'en ai pas de doute. En fait, il se réalise actuellement. Tous signes indiquent qu'il sera réalisé de plus en plus au cours des années à venir.

La diversité culturelle de la foi chrétienne s'augmentera énormément. L'unité essentielle de l'église, si je suis en quelque mesure prophète, augmentera également. Un Seigneur, une foi, un baptême, un Dieu et Père de nous tous — voilà l'unité du corps. C'est ce que le Livre, l'Église, le Saint-Esprit uniques aideront à créer.

L'accomplissement réussi d'une diversité culturelle dans une unité incassable accompagnera une montée subite de croissance telle que l'église n'a jamais vue. Nous nous tenons au début d'une grande expansion de la foi chrétienne sur chacun des six continents. Il se peut fort bien que le colloque de Carter ait joué un rôle en aidant à stimuler cette diffusion sans précédent de l'évangile libérateur.

*Note éditoriale de *Gm* : Extrait des pages 225 à 243 du livre épuisé *Christopaganism or Indigenous Christianity*, Tetsunao Yamamori, rédacteur. Réimprimé avec permission. Ce livre peut être téléchargé en sa totalité sur notre page Reviews & Previews.